L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 DECEMBRE 1892.

66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 24 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
Un d'abonnement, à la campagne, avec les portures.	

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	3 00
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

ESPAGNE.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 5 décembre :

Le remaniement dont a été l'objet le ministère espagnol, à la fin de mois dernier, vient d'aboutir à une crise beaucoup plus grave. Non seulement les libéraux ont trouvé, dans la démission de M. Villaverde et la nomination de M. Danvilla au ministère de l'intérieur, d'excellents prétextes pour accuser le Cabinet Canovas de sacrifier l'intérêt de l'administration à la coterie Romero Robledo, et pour proclamer que les conservateurs ne pouvaient plus rester au pouvoir sans péril pour les institutions : un schisme s'est encore produit au sein de la majorité ; MM. Silvela et Villaverde se sont séparés du gros de leur parti ; une rupture publique a eu lieu à la tribune de la Chambre des Députés, et M. Canovas a remis la démission du Cabinet entre les mains de la reine régente.

On connaît la cause immédiate de la crise ; l'incroyable désordre des finances de la ville de Madrid ; l'acharnement de l'ancien syndic, M. Bosch, un ami de M. Romero Robledo, à ne pas vouloir faire la lumière sur des prévarications de jour en jour grossissantes ; la démission arrachée à M. Bosch, et le remplacement de celui-ci par le marquis de Cubas ; enfin, le refus de M. Canovas, contrairement à l'avis de M. Villaverde, de suspendre la municipalité tout entière de Madrid, refus qui provoqua la retraite du marquis de Cubas et du ministre de l'intérieur. Si forte qu'elle ait été l'indignation contre les prévaricateurs et leurs protecteurs politiques, et sympathique que fût la cause du marquis de Cubas, peut-être Président n'aurait-il pas eu de suites par lui même s'il n'avait été la conséquence d'une situation générale dont on avait résumé, jusqu'ici, à atténuer les inconvénients.

Ce n'est pas, en effet, de la municipalité de Madrid seulement qu'il s'agissait : c'est de la politique même du parti conservateur. Dorénavant, M. Bosch, le syndic démissionnaire pur nécessité, le protecteur—au moins apparent—des fraudeurs, il y avait M. Romero Robledo et les réformistes. Au mois de novembre de l'année dernière, M. de Canovas avait dû voir s'aigrir entre dans son Cabinet le chef de ce groupe de conservateurs dissidents ; il pensait renforcer ainsi l'autorité du gouvernement, et il était encouragé dans cette tactique par MM. Eldueyen, Pidal, le duc de Tetuan et le général Martinez Campos. Mais le ministre de l'intérieur d'alors, M. F. Silvela, le chef des conservateurs orthodoxes, désapprouva ce rapprochement avec un homme qu'il considérait comme un ferment de désorganisation dans le Cabinet, et se retira. M. Silvela ne congédiait pas, il se retirait. Il ne voulait... une solution ; il se dégageait simplement d'une politique qu'il jugeait néfaste. Et M. Romero Robledo avait justifié ces appréhensions mises en lui par M. Canovas, le premier, il avait ouvertement n'était rien, de là, nulle atteinte ; malheureusement, le chef des réformistes prêta à de nombreuses critiques : on lui reprocha des fautes graves dans l'administration de son département des colonies, on l'accusa surtout d'exploiter sur le domaine de ses collègues et de chercher à réunir, peu à peu, dans ses mains, tous les ressorts du pouvoir. Au lieu de se calmer, l'irritation des orthodoxes ne fit que croître ; l'affaire de la municipalité de Madrid la porta à son comble. Les libéraux n'eurent pas de peine à saisir l'occasion de diviser et de désorganiser leurs adversaires, et provoquèrent un débat à la Chambre. Eu vain, M. Canovas, qui s'était préalablement concerté avec MM. Villaverde et de Cubas, désireux, au fond, de ne pas compromettre les intérêts de leur parti, a-t-il affirmé qu'il n'y avait pas eu, entre son ancien ministre de l'intérieur et lui, de conflit sur la manière d'envisager la question municipale, mais une simple divergence d'opinion sur la procédure à suivre ; les dissentiments se latent depuis plusieurs mois, se sont fait jour. M. Silvela s'est déclaré solidaire de M. Villaverde et s'a accordé au Cabinet qu'une confiance partielle. Profondément blessé, M. Canovas a répliqué qu'il ne saurait accepter une confiance partielle, qu'il réclamait un vote dépourvu de toute obscurité, qu'il ne resterait au pouvoir que si la majorité tout entière approuvait sa conduite. Après avoir entretenu de la situation la reine Christine, mardi soir, il a annoncé, mercredi matin, au conseil de Cabinet, qu'il donnerait sa démission s'il ne rallliait pas toutes les voix conservatrices. Il a tenu sa parole.

Le soir même, une motion de confiance a été déposée à la chambre ; on a passé immédiatement au vote ; les libéraux et les républicains se sont abstenus afin de laisser seuls en présence les deux groupes de la majorité ; les voix conservatrices n'étaient divisées, les ministres ont aussitôt quitté la salle des séances, et M. Canovas s'est rendu au palais royal pour remettre sa démission.

LOUISIANE.

Le *Mechecobé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 17 décembre :

Nous n'avons appris que tout récemment le décès de notre ancien ami et compatriote James W. Godbery. C'est au Louisiana Estrait que ce noble cœur, cette grande victime du sort s'est éteint, à l'âge de 54 ans. Jamais existence ne fut plus active que la sienne, tant qu'il habita parmi nous ; et jamais fortune ne fut plus légitimement gagnée que celle que lui donna l'habitation Terre Haute, dont il resta longtemps le propriétaire—habitation que lui arrachèrent, un jour, des hypothèques impayées ! La perte de cette belle terre fut un coup mortel pour le pauvre Godbery ; il fit de nobles, de grandes efforts pour retrouver l'équilibre, mais l'adversité était là, ordonnant, pour ainsi dire, de chute en cette chute, malheureusement, fut complète, terrible et des plus regrettables, car au découragement succédait le chagrin, non pas le chagrin qui tue subitement, mais celui qui lentement égare la raison, le frappe de démence et ne permet à l'homme que la vie végétative. Tel fut le partage de notre excellent ami après ses revers ! A l'heure qu'il est, il n'est plus, puisqu'il dort du sommeil éternel, depuis environ deux semaines ; toutefois, nous lui devons l'adieu et lui souhaitons un monde meilleur, car il a beaucoup souffert, et, de l'avoir dit tous, il fut un travailleur, un honnête homme et l'un des meilleurs citoyens de notre paroisse. Par la pensée, nous dépouvons la fleur du regret sur ses tombeau, en même temps que nous adressons à sa famille l'expression de nos sentiments de condoléance.

Le 2 décembre, sur la rive droite, est décédé M. Louis Barré, un bon père de famille, âgé de 47 ans.

Nous apprenons, par les journaux de Thibodaux, que, près de cette ville, le dimanche 4 décembre, est décédée, dans sa 97e année, Mme Veuve Noël Haydel, native de la paroisse St-Jean-Baptiste. Cette estimable dame avait vu le jour dans notre paroisse le 18 mars 1795 ; elle était la fille de Joseph Hayel et de Félicité Trosclair et avait été baptisée sous le nom de Carmélite. Elle épousa en 1811 M. Noël Haydel, avec qui elle partagea les joies et les peines de ce monde pendant sidquante-trois ans. Ils eurent onze enfants, dont quatre sont encore vivants, et Mme Haydel a vu, avant de mourir, une cinquième génération de ses enfants. Les époux Haydel s'établirent dans la paroisse Lafourche en 1828 et ils y ont demeuré jusqu'à leur mort. Le vénérable Père Médard dit que, sauf une exception, celle d'une personne âgée de plus de cent ans, Mme Haydel est la plus vieille personne qu'il ait jamais enterrée dans sa paroisse. Il y a deux ans, elle fut frappée de paralysie, et, depuis ce temps, elle ne connut plus des joies de la vie que les soins affectueux et constants dont ne cessèrent de l'entourer ses enfants et ses amies. Ce fut avec une résignation parfaite qu'elle attendit la fin qu'elle sentait approcher, assurée que les portes du Ciel seraient ouvertes pour recevoir sa belle âme. Ses restes mortels ont été religieusement déposés dans le cimetière de l'église St-Joseph.

Mardi dernier, est mort, aussi sur la rive droite, M. Jean Laurençon, natif de France, âgé d'environ 34 ans. M. Laurençon est mort d'un coup de pied de mulet, qu'il a reçu vendredi dernier. C'était un homme honnête, industrieux, qui savait se gagner l'estime et la considération de tous ceux qui avaient des rapports avec lui. Aussi sa perte est-elle généralement regrettée. Il avait épousé une demoiselle Dominique Levet et était le beau-frère de M. E. O. Hotard. Bien qu'il ne laisse pas d'enfants, il était le soutien d'une nombreuse famille, pour laquelle sa mort est un rude coup.

TROP TARD.

I

Le directeur de la *Mercantile-Bank*, à New-York, déposille son courrier : son cœur battait accélérait son intrépidité.

—"Ah ! voici une lettre de ce Morris Phelps, notre ancien client, qui nous écrit de Londres, où il est retourné, qu'il nous serait très obligé de lui adresser un compte sur son solde créditeur. Faites tirer, sur notre agence, un chèque de cent livres à son ordre. Nous le couvrirons pour le reliquat quand nous serons sortis de la faillite *Texas and Ohio Railway*. Vous adresserez le tout, lettre et chèque, à la *Blue Star Line*, Cannon Street. Vous l'enverrez, par un garçon, au capitaine du *Bostus*, qui est en partance."

—"Oui, monsieur."

Vers minuit, le *Bostus* prenait le large.

Le ciel est sans étoiles et noir, la mer plus noire encore. Pour le capitaine, debout sur sa dunette, l'horizon ne s'étend même pas jusqu'au prochain sabord. La vie des passagers, celle de l'équipage flotte dans cette obscurité funèbre. Un chargement de blé de California emplit la cale. Ces vivants toucheront-ils au port, ce blé alimentera-t-il le vieux monde ? A bord, on dort confiant. C'est qu'un œil est ouvert sur le cadran d'une boussole, qu'une bouche dit des mots courts et brefs sur un tuyau de métal qui descend dans la chambre de la machine, et qu'une main de fer tient fixe la barre. Le *Bostus* trace sa courbe inflexible à travers l'Atlantique. Qu'est-ce que le *Bostus* ? Un peu de feu et de fumée qu'on ne voit pas à vingt brasses dans l'espace. C'est la matière vaincue, asservie ; la victoire de l'homme sur les dieux. Mais la matière est sauvage, les dieux sont vindicatifs.

Le *Bostus* arrivera-t-il ?

II

Aux abvirons de Old-Bethnal-Green-Road, à Londres, existent des ruelles misérables. Là, on a bâti, en briques jaunes, de petites maisons d'un modèle uniforme. Sur le même plan se dressent trente blocques semblables. Même porte étroite, au rez-de-chaussée, flanquée d'une fenêtre... au premier... une autre... ment une sous bouceau. Dans cette ruche, construite en longueur, grouille, fourmille tout un peuple de pauvres gens. Au sous-sol de l'une de ces habitations, une grande pièce coupée à hauteur d'homme par une cloison de sapin, sans papier, sans vernis, n'atteint pas jusqu'au plafond, reçoit un jour blafard d'une crosée ouverte sur un sauteur-loup. Dans chacun des deux compartiments, un lit de fer boiteux, une chaise éclopée, quelques dentelles filées sur la cheminée de fonte rouillée.

Une femme, accouchée la semaine dernière, geint sur un de ces grabats. Elle se pelotonne sous la couverture de coton sale et trouée. Un vieux tartan écossais, jeté sur ses épaules anguleuses, n'est ouvre pour laisser pendre au sein épuisé où boit l'enfant. Un sang rosé, pâle, coule sous la peau fine, transparente de la nourrice. Ses grands yeux bleus, encore agrandis par la fièvre, par l'obscurité de la salle, se plongent dans l'infini. Ont-ils quelque vision lointaine de l'Ayrshire ? Cette mère douloureuse voit-elle dans son extase l'Océan qui porte la fortune de son mari, le bonheur de son enfant, et le fantôme d'une mort tranquille pour elle ?

Elton Phelps a trop souffert : elle se sait perdue.

Le mari, l'œil sec, agenouillé devant un feu de coke à demi éteint, le ravive de son souffle, et péniblement fait bouillir un pot de thé. La maladie avale brûlant le breuvage et un sourire reconnaissant illumine un instant ses traits. Des pommettes saillantes s'empourprent légèrement ; une goutte de sueur perle sur son front d'ivoire et tombe glacée.

—"Ma lettre est elle arrivée à New-York ? dit Morris Phelps. La Banque est-elle des fonds disponibles à m'envoyer ? Je vais voir si le bateau est parti. La Compagnie de navigation aura reçu une dépêche. Oh ! un peu d'argent, et nous sommes sauvés ! A ce soir, Ellen !"

—"Ne sois pas trop longtemps absent, dis-le."

Morris descendit par Whitechapel-Road vers la Tour. Comme la nuit venait et que le gaz pliaquait ses taches rousses dans le brouillard, il arriva à Cannon-Street. Il s'arrête devant les vitres du bureau de la *Blue Star Line*, et sur le tableau de chèque, piqués avec quatre clous de cuivre, il lut cette dépêche :

"New-York,—départ *Bostus*."

Il se remit en route, revint sur ses pas, relut le télégramme et repartit presque en joyeux.

—"Oui, la *Mercantile-Bank* m'aura envoyé un chèque. Je l'aurai dans une petite quinzaine. Je donnerai un compte à ma logeuse, je remonterai le ménage, j'achèterai des vêtements pour ma présenter décemment, et, avec un peu d'avance, ce sera bien le diable si je ne gagne pas assez de temps pour laisser la mort !"

A un carrefour, il rencontra un pianoforte qui jouait une polka, et, devant, des gens dansaient. Foule dégueuillée, lamentable. La misère en Angleterre est d'un aspect plus hideux qu'ailleurs, parce qu'elle se drape de haillons d'origine luxueuse et jamais rapiécés. Le pauvre qui porte un vêtement commun vieillit sur son dos est moins à plaindre que celui qui s'affuble de la défroque du riche.

Au milieu de ces déshérités, Morris passa rapide, presque honteux de ses espérances : lui, n'allait il pas bientôt encaisser de l'argent ?

Il rentra chez lui. Le gaz était éteint dans la maison. Il descendit l'escalier à tâtons. Dans la chambre, le feu jetait une dernière lueur tremblante.

—"Ellen, s'écria t-il, le bateau est en mer ! patience !"

Un ronflement de l'enfant lui répondit seul.

—"Ellen ! Ellen ! tu dors !"

Nouveau gémissement. Phelps s'approcha du lit, prit dans sa main la tête blonde de sa femme et la souleva pour la baiser. La tête inerte retomba sur l'oreiller refroidi. Son enfant, le petit Bob, serrait blotti entre les bras crispés de la mère.

Le mari tombe assis sur la chaise, au chevet du lit, et, la figure dans les draps qui concordissaient ses sanglots, il demeure ainsi de longues heures.

Par instant, dans la cour voisine, une voix de femme, ivre de gin, se mêlait, moqueuse et grognon, à celle d'un homme.

La veillée lugubre se continuait et la lumière d'une chandelle fumeuse, faisant pâlir les joints de la cloison, éclairait d'un côté le front bas et bestial d'une Irlandaise de seize ans, à la large ceinture, aux chaînes à la Rabone, bouffies par l'alcool, et de l'autre, le profil pur, serein, d'un calme effrayant, de la morte et les joues émaciées de l'enfant.

Drame de la mort et de l'amour !

Le lendemain, le cadavre fut enlevé, le vœf expulsé. La paillasse du lit fut retapée à coups de poing, le drap retourné. Une voisine garde provisoirement l'enfant.

III

Le *Bostus* file nez comme dunette. Le soleil brille ; l'équipage est gai. Bonne santé à bord.

Morris Phelps, depuis plusieurs jours, erre dans Londres, comme une bête fauve. Chez nous, le vagabondage est un délit ; l'Anglais a le droit de n'avoir pas de domicile certain. Phelps est sordide, neigeux, hagard. Son chapeau de soie n'a plus ni ligne, ni couleur ; ses bottines laissent voir les pieds nus. Il dort, la nuit, où la fatigue l'abat.

Un matin, un "policeman" le réveille, couché dans Saint-James Park. L'herbe est humide : il en rêvait ruisselant de rosée, comme au vent le tortion de sa femme, s'en enveloppe les épaules et se prend en marche. L'avant-veille, à l'entrée de Hyde Park, il a reçu quelque aumône ; il lui reste encore une petite pièce de trois "pence". Il l'a roulée dans un tampon de papier et la tient, comme un trésor, serrée dans sa main bleuie par le froid. Il n'a rien mangé depuis vingt quatre heures, et son dernier repas, c'était une croûte de pain et un hareng sec.

Morris va droit devant lui. Il sait où diriger ses pas. Il traverse la ville et remonte vers Old Bethnal Green Road. Tout en marchant, ses cerveau travaille.

—"Chère Ellen, la route était rude ; elle l'a tuée ! Nous avions trop souffert ensemble. Jamais un mot de reproche dans la bouche. Je n'ai tout, je donnais de moi-même, et tu croyais en moi. Soutiens moi encore. Pour notre enfant, il me faut rentrer dans le combat de la vie, lutter et vaincre. Je triompherai ! Tu pressentais des temps meilleurs : puisque ils être assez proches pour que Bob ne se remette pas plus tard de son horrible début ! Va, il sera fort ; il a eu la dernière goutte de lait, je lui donnerai mon sang. Je serai un homme ; il connaîtra la vie !"

Le mendiant s'arrête devant la porte de la maison où sa femme est morte. Il entre. La voisine qui a recueilli l'enfant vient à lui. Il lui offre un pièce d'argent.

—"Tenez, ma chère amie, voilà pour acheter du lait pour Bob. Vous êtes bonne ! Je ne vous oublierai pas, soyez tranquille, vous et vos enfants. Le bateau qui m'apporte des fonds est maintenant dans le canal ; demain, il abordera dans les Docks. Je repondrai mes affaires, et je réunirai ensuite fois. Bob sera riche, un jour, et il saura ce qu'il vous doit."

La femme se tenait debout, muette ; le pleure fondit :

—"Mon enfant ?" s'écria t-il.

Les yeux de la voisine se gonflèrent de larmes ; elle répondit :

—"Le chérubin ne souffrira plus !"

Phelps est un étourdissement et tombe comme une masse.

Quand il reprit ses sens, la voisine lui faisait avaler un peu de "cordial." C'était de la forte bière qui, depuis longtemps dans le tonneau, commençait à se piquer ; on y avait ajouté de la casoonade pour la rendre potable. Ses dents se serraient et grinçaient. Il ne pouvait plus pleurer. Après avoir embrassé une dernière fois son enfant, il partit.

Allait-il s'occuper de le faire enterrer ? il ne le savait pas. Il marchait à l'aventure, fuyant, semblable à un animal blessé à mort. Il arriva vers la Bourse. Dans ce quartier d'affaires, quel foie-li faillit se faire écraser par les voitures. Au coin de Maison-House, un gamin vendait des fleurs ; il lui acheta un petit bouquet de roses blanches entourées de fougère et retourna à la maison. La voisine lui trouva l'air égaré. Il alla vers le petit cadavre et plaça les fleurs sur sa poitrine ;

—"Pauvre Bob", murmura-t-il, je t'avais réservé mes trois derniers pence ; porte ces fleurs à ta mère !"

L'estomac vide... [illegible] deux fois, la mort avait touché les siens. Il n'avait pas un "farthing" en poche pour dîner, mais il n'y songeait guère. Que lui importait maintenant de vivre ! Sans savoir pourquoi il y était venu, il se trouva devant l'agence de la *Blue Star Line*. A quoi bon regarder au tableau ? De l'argent demain, qu'en fera-t-il ? Et même quelle preuve que la *Mercantile-Bank* lui ait fait une remise ? Aucune.

Il y a quelques jours, il était encore temps de sauver sa femme, et avec elle son fils ; mais à présent ! Et il se sentait épuisé physiquement et moralement. Il était sans ressort. Se laisser vivre, se laisser mourir, c'était tout un. Travailler, si le moyen s'offrait ; pour qui ?

Il dirigea ses yeux vers le coin de chêne. Une nouvelle dépêche y était affichée, sans doute pour confirmer l'entrée en rivière du bateau. Il lut :

"Cherbourg.—Départ du *Bostus* de New-York. Avarie légère de son hélice. Reprend la mer sous voiles."

—"Très bien, pensa Morris, voilà au moins vingt quatre heures de perdues ! C'est aujourd'hui samedi : il faudra attendre jusqu'à lundi, encore si le vent est favorable. Je ne tiendrai pas jusqu'à la *Strop* que manque.

Andanti, le malheureux se dirigea vers la Tamise, comme s'il pouvait aller au-devant du navire. Il s'arrête sur le London-Bridge. La nuit se faisait sombre. Les gens affairés allaient, venaient, passaient près de lui, le heurtaient. Il s'assit contre le parapet du pont, les jambes allongées. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine. Il songeait.

De lourds chariots attelés de chevaux puissants, les barrasis scintillants de plaques de cuivre, se succédaient, faisant trembler leurs roues contre les revêtements de fer du trottoir. C'étaits dans les deux sens, un double défilé non interrompu de voitures de bière,—et la fièvre sécheait la gorge de Phelps ; des ballos de laine, de sacs de coton, —et il grelottait de froid ; des caisses de porc d'Amérique, des paniers d'œufs, des quartiers de bœufs, de moutons entiers,—et il se mourait de faim. Nulle part au monde la détresse humaine n'est plus poignante qu'au sein des grandes villes : il semble que la civilisation implacable ne serve qu'à rendre plus affreux le supplice de l'antique que la nature impose à l'homme.

Le sommeil s'empara de Morris. Il s'abandonna. Vers minuit, un passant s'arrêta devant lui. Ame charitable, il mit dans son dégrès sagourdis un "shilling" et s'esquiva, heureux du réveil de misérable. Avec cette somme, Phelps pourrait passer la journée de demain et attendre l'arrivée du *Bostus*.

En se remuant, il fit glisser la pièce jusqu'à terre et ne l'entendit pas tomber. Il dormait toujours. Une femme qui allait en titubant, les yeux noyés par l'ivresse, se prit le pied dans les jambes de Morris. Elle trébucha et vit reluire le "shilling". Elle le ramassa et s'en fut terminer sa soirée dans les tavernes des environs.

Phelps se réveilla plus tard ; il marcha un peu pour se réchauffer. Il s'assit devant la Douane. La marée battait son plein et la Tamise clapotait contre les berges, tentante, attrayante, plus chaude que l'atmosphère.

IV

Le lundi matin, le *Bostus* remorqué passait devant Greenwich. Sa proue fendant l'eau bourbeuse, visqueuse, donna contre un paquet flottant. D'un coup de gaffe, un marin amena un corps humain sur le pont.

On le fouilla ; dans une poche du paletot, on trouva quelques papiers.

Le capitaine les parcourut :

—"Mais, dit-il, j'ai une lettre et un chèque à remettre à un nom-là.... Morris Phelps.... Trop tard !"

CHARLES RADEL.

Échantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MÉNIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

Il y a six cents ans, en 1292, on comptait à Paris six médecins pour deux cent mille individus, c'est-à-dire un médecin pour trente-trois mille habitants. Aujourd'hui, grâce au progrès de la science et de la civilisation, le dernier recensement accuse à Paris 2,000 médecins pour une population de 2,500,000 habitants, soit à peu près un médecin par douze cents Parisiens.

Téléphone 479. P. E. DUBROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous collictons particulièrement la patronage des familles du second et du 3ème district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

SÈRE.—Décédée, hier après-midi, 23 décembre 1892, à 2 heures et demie, MARIE ELIZABETH SÈRE, épouse de P. LABARTHE. Les amis de connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à trois heures. Le convoi partira de la résidence de sa mère, No 235 rue St-Philippe, entre Villeré et Robertson.

SELLES.—Décédé hier soir, à 11 heures 30 minutes, ANTHONY SELLES, à l'âge de 66 ans, natif de l'Ile de Cuba, et résidant de cette ville depuis 50 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 24 décembre, à 4 heures P. M., de la résidence de son frère, Capt. F. Selles, 329 rue Royale.

Bureau de Surveillance Canal and Navigation Company, cors Villeré et Tonnelier. (Vieux Bassin)—Nouvelle Orléans. 24 décembre 1892.—Conformément aux sections 5 et 9 de la charte l'assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie le 12 de janvier 1893, de 11 heures A. M. à 2 h. P. M., afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

E. HUARD, Secrétaire.

24 déc—1f par sous au 16 jan

FRENCH MARKET BUREAUX.

Itinéraire de la procession de ce soir, 24 décembre 1892 : Canal, Rampart, St-Louis, Dauphine, Esplanade, Royale, Canal, Camp, Julia, St Charles, Canal and Canal Bassin, Canal and Canal à Carondelet, à la Salle de l'Artillerie Washington.

Par ordre du Grand Maréchal.

J. B. [illegible] Les membres du bureau en voiture se rapporteront au Grand Marechal, à 6 heures 30 P. M., coin des rues Canal et Robertson.

24déc—1f

BUVEZ !!!

L'eau minérale effervescente de les Sources d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

30 sept—1 an sans fin.

Avis.

Excursions de dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, allez et retour, 50c. Tête, et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

24 oct—sans et fin

Banque Nationale de l'Etat.

ETAT SEMI-ANNUEL

NOUVELLE-ORLEANS, 20 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts sur hypothèques	$234 226 80	
Prêts à échéances	885,761 26	
Hypothèques, garanties et non garanties	28,791 29—1,948,761 36	
Bons des E. U.	50,000 00	
Bons de l'Etat de la Louisiane	243,750 00	
Bons de la ville de la Nouvelle-Orléans	60,625 00	
Autres obligations	14,729 92—	360,104 92
Argent et bons bancaires		3,975 18
Maison de banque		25,000 00
Autres propriétés foncières		12,000 00
Frais de rachat dans pour compte		3,250 00
Dû par la Trésorier des Etats-Unis		2,000 00
Bons remplacés		188 50
Réserve de New York, Nat. A.	978,265 09	
National Park Bank	27,427 68	
Seaboard National Bank	52,339 06	
Banque Nationale des Etats-Unis	43,584 18	
Dû aux banques et banquiers	75,356 69	
Chèques certifiés	22,973 65	
Rediscut	182,125 50	
Effet legal tender	130,860 00	
Billets de banque nationaux	7,320 00	
Monnaie courante	1,227 64	
Chèques pour le Clearing House	140,851 00—	723,650 40
Total		$2,466,233 62

PASSIF.

Fonds capital		$450,000 00
Fonds de surplus et profits indivisés		192,468 07
Dividendes non payés		2,074 00
Dividende semi annuel 4 pour cent payable le 9 janvier 1893		17,000 00
Circulation		45,000 00
Dû aux banques et banquiers subjects à chèques	$1,507,180 71	
Demande certificats de dépôt	13,357 23	
Dû aux banques et banquiers sujet des chèques	238,623 92—1,759,161 86	
Billets payables		57,500 00
Total		$2,466,233 62

JOHN H. O'CONNOR, Président.
A. C. KEAVER, Vice-Président.
CHAS. L. O. DUPUY, Caissier.
C. H. CULBERTSON, Assist. Caissier

Assurément et signé pardevant moi ce 21me jour de décembre 1892.

A. G. LA PICE, Notaire.

24déc—2j au 2jan

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS.

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

92 RUE TCHOUPITOULAS.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise usage.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—la remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 232 rue du Canal près le Dépôt du Pure Engagé.

16 déc 92—1 an

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal

Gockaway, Pirrot, Chubbing, Knobs, Gaimer, Ricky, Mobile, Fisher, Penn, Gambier, Derby, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Ventes à des conditions faciles et rapides en des prunes mensuelles. 24 janv—1 an

MERRY CHRISTMAS ! HAPPY NEW YEAR !

M. LION & Co.,

GRANDE REDUCTION

SUR TOUT NOTRE STOCK

De Linge Confectionné, Pardessus

—ET—

Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.

HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.

Chapeaux, Lingerie pour Hommes

ETC.

Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.

195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ASSISTÉ

—A LA—

GRANDE VENTE FINALE

—DE—

C. Lazard & Cie.

Coin des rues Canal et Nord Peters.

Pardessus Pour Messieurs

$20,	se vendant maintenant	$16
15,	se vendant maintenant	12
14 25,	se vendant maintenant	11 50
13 50,	se vendant maintenant	$10
$12,	se vendant maintenant	9 00
9 00,	se vendant maintenant	6 75

Vêtements Complets pour Hommes

$22,	se vendant maintenant	$ 9
18,	se vendant maintenant	12
15,	se vendant maintenant	12
12 50,	se vendant maintenant	10
10 50,	se vendant maintenant	07

Pour Enfants

6 50,	se vendant maintenant	3 50
5 50,	se vendant maintenant	3 25
3 00,	se vendant maintenant	1 40
2 25,	se vendant maintenant	1 00

Pardessus Pour Enfants

6 00,	se vendant maintenant	4 00
5 50,	se vendant maintenant	3 50
3 50,	se vendant maintenant	1 40
3 50,	se vendant maintenant	1 00

Ne manquez pas de venir voir les costumes pour hommes de $10 et $11, réduits à $7 ; aussi nos costumes habillés noirs pour enfants, réduits de $6 à $3 50.

déc—1m—1m Mer Ven

QUELQUES MOTS AU SUJET

DES GANTS CENTEMERI

Nous avons été choisis seuls agents pour la vente de ce GANT de peau très recherché ; et, en tous temps, on aurons un complet assortiment, nuances, longueurs et grandeurs. Demandez-nous par écrit notre liste de prix. Mêmes vous de la contrefaçon.

S. KUHN & SON, Les Gantiers.

131 RUE DU CANAL.

30 oct—2 m—dim mer sam

CONFISERIE MANNESSIER,

Noël 1892 — 155 RUE ROYALE, Coin St-Pierre. — Jour de l'An 1898

Venant d'être reçu, directement de la célèbre maison de Martinque Fils, d'Apt, France.

—Un assortiment complet de—

FRUITS GLACÉS ET CRYSTALISÉS.

MARRONS GLACÉS, Etc.

Grande variété de CHOCOLATS FINS, DRAGÉES, BONBONNIÈRES ET CARTONNAGES.

Commandes pour soirées, et. exécutées ultérieurement.

Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.

18déc—1m 1er janv Téléphone 946.

—CONFISERIE—

—DU—

Bigeou

88 - ROYALE - 88

FRUITS GLACES ET CRYSTALISÉS.

Marrons glacés, etc. Grande variété de Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.

J'offre à mes nombreuses clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Maillard, de New York, seul des dragées assorties, fruits et amandes fourrés, un jolie choix de cornets surprises et surprises, spécialité de petites fours, desserts. Fruit Cake. Téléphone 890.

17déc—1f au 1er janv

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Les magasins ont ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Rue étroite

1 déc—1 an—mer, ven, dim

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans nos Vitrines

M. Hill

113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent :

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal : JOHN LIPMAN, JULES METEYÉ, W. E. ROBINSON, WM KNARSBOUGH, CHRISTIAN ROLLING, LOUIS SORENSON.

Au No 78 de la rue St-Charles : HENRY COULTER, JOHN STUMPP, HENRY BONWASSER, LOUIS GERY, F. S. SHULTIS, EDWARD A. SHIELDS.

6 déc—2m

DÉPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIEE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter nos magasins, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et mahogany et Miroirs Suivre Chevalets pour tableaux, Piédestaux artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIER PAS QUE—

La Concurrence est défi